CONTOS DE MOHA

AUTOR: SOUAG, MOHA.

TÍTULO ORIGINAL: **CONTES À MOHA** (inédits)

ANO: 2012

Traduzido por Fedra Rodríguez Hinojosa

191

Nascido em 1949, em Boudenib, cidade ao leste do Marrocos, o premiado autor Mohamed Souag dedica-se às artes desde o 1970, quando terminou seus estudos em Letras Modernas. Fundou organizações para as artes da fotografia e do cinema, como o Cine Club Ksar-es-Souk, assim como jornais acadêmicos. Paralelamente, escreveu diversas coletâneas de narrativas e poesias, a primeira delas *L'année de la chienne*, em 1979. No mesmo ano, começou a colaborar com seus textos na revista francesa *Europe*. Durante os anos de 1980, além de publicar compilações de poesia e o romance *Les années U*, realizou um documentário, o qual foi laureado no Festival de Cinema de Rabat e no Festival de Cinema Mediterrâneo de Tétouan. Em 1989, *L'année de la chienne* recebeu o prêmio Radio France Internationale de melhor conto em língua francesa; e em 1998, Souah ganhou o prêmio Grand Atlas pela seleta *Les joueurs*.

192

Seus textos carregam simbolismos e regionalismos marroquinos que nos remetem às antigas lendas e contos orais árabes, além de mesclarem elementos do fantástico e conceitos filosóficos. Além disso, cada uma das obras parece abrigar muitas outras, de modo que, mesmo aquelas mais sucintas, desdobram-se em múltiplos eventos e considerações, transformando-se numa fonte inesgotável de reflexões sobre a cultura árabe-berbere, a ética, as relações humanas, entre outros temas.

La Faim	A Fome
Un jour un enfant avait faim. Il se mit à pleurer. De sa première larme naquit un grain de blé, de sa seconde larme une goutte d'eau et de sa troisième larme un rayon de soleil qui le mûrit. Un grand épi de blé pousse. Le vent souffla très fort et toutes les graines de l'épi se répandirent partout dans le ciel. La pluie les arrosa et le soleil les mûrit. La mère du petit enfant les prit, les broya et en fit une grosse boule qu'elle fit cuire au soleil. C'est ainsi que la terre devint une boule de pain. Tous ceux qui avaient	Certo dia, uma criança tinha fome e pôs-se a chorar. De sua primeira lágrima nasceu um grão de trigo, da segunda lágrima, uma gota de água e da terceira, um raio de sol que amadureceu o grão. Uma grande espiga de trigo cresceu. O vento soprou bem forte e todas as sementes da espiga se espalharam pelo céu. A chuva os regou e o sol os fez amadurecer. A mãe da criança colheu-os e moeu-os, para com eles fazer uma massa grande cozida ao sol. E foi assim que a terra se transformou numa massa de pão. Todos os

<p>faim en coupaient un morceau et le mangeaient. C'est ainsi que la nuit, quand on lève les yeux vers le ciel, on voit des milliers d'étoiles qui, brillent, ce sont les larme des petits enfants qui ont faim et qui ne trouvent rien à manger.</p>	<p>que tinham fome cortavam um pedaço dela e comiam. E é assim que à noite, quando levantamos os olhos para o céu, vemos milhares de estrelas que brilham: lágrimas de crianças que têm fome e não encontram nada para comer.</p>
<p style="text-align: center;">La Vie et La Mort</p> <p>La vie et la mort sont deux sœurs jumelles. Elles grandirent ensemble dans le même berceau et sous le même toit. Bébés, autant la vie était calme et souriante, autant la mort était méchante et pleurnicharde. Elle enlevait tout à sa sœur. Elle était gourmande. Déjà petite elle volait le peu de Temps qu'elle attrapait avec ses menottes. Elle grignotait une seconde par là, une minute par ci. Ses parents enfermèrent le Temps dans une horloge. Quand elle grandit, elle se mit à avaler les mois et les années. On les prit et on les fixa dans un calendrier. Mais rien ne la fit reculer. La vie supportait tous les caprices de sa sœur. La mort grossissait sans fin tandis que la vie maigrissait et se fanait à vue d'œil. Elle s'enfuit et alla vivre ailleurs. Elle apportait avec elle, à chaque endroit, où elle passait, la joie et le calme; à son contact les arbres fleurissaient, la terre verdissait et l'eau coulait en des multitudes de ruisseaux. Mais la mort la suivait partout où elle allait et avalait tout ce que la vie faisait naître de ses mains. Finalement la mort avala tout et la terre devint une boule chauve et désolée. Quand la mort ne trouva plus rien à manger, elle s'endormit. Secouée par une forte indigestion, elle vomit tout ce</p>	<p style="text-align: center;">A Vida e A Morte</p> <p>A vida e a morte são irmãs gêmeas. Cresceram juntas no mesmo berço e sob o mesmo teto. Quando bebês, a vida era calma e sorridente, enquanto a morte era malvada e chorona, tirava tudo de sua irmã; era voraz. Ainda pequena, roubava-lhe o pouco de Tempo que conseguia agarrar com suas mãozinhas. Mordiscava um segundo aqui, um minuto acolá. Seus pais encerraram o Tempo em um relógio. Quando cresceu, passou a engolir os meses e os anos. Estes foram apreendidos e guardados num calendário, mas nada a fazia recuar. A vida suportava todos os caprichos da irmã. A morte engordava sem parar, enquanto a vida emagrecia e murchava a olhos vistos. Ela fugiu e foi viver longe, levando com ela, a cada canto por onde passava, a alegria e a calma; ao contato com ela, as árvores floresciam, a terra ficava verde e a água corria em múltiplos riachos. Mas a morte a seguia a todo lugar onde fosse e engolia tudo o que a vida fazia nascer de suas mãos. Finalmente, a morte engoliu tudo e a terra se transformou numa bola nua e desolada. Quando a morte não encontrou nada mais para comer, caiu no sono. Agitada por uma forte indigestão, vomitou tudo o que havia ingerido. Um rio de fel inundou a terra e</p>

<p>qu'elle avait ingurgité. Un fleuve de fiel submergea la terre et sur ses berges poussèrent des soucis, les guerres et les maladies. A son réveil, la mort eut faim mais n'osa pas manger ce qu'elle avait vomi. Elle se mit à pleurer à chaudes larmes et de ses larmes naquirent les balles, les bombes et tout ce qui pouvait blesser l'homme. Sa sœur, la vie eut pitié et lui dit:</p> <p>– Si tu veux manger, laisse la terre fleurir, laisse les arbres pousser, les hommes et les femmes grandir, vivre heureux et prospères. Toi, tu ne fais qu'avaler, qu'engloutir tout ce que tu vois!</p> <p>La mort la supplia à genoux et lui promit de laisser la terre se régénérer. A ce moment-là, la vie, d'un geste de la main, fit surgir, de la terre, un fleuve de miel, à côté des soucis poussèrent des pensées et le bonheur prit place à côté du malheur. Dès ce jour, la mort ne mangeait plus que ce que la vie rejetait. Tout aurait pu continuer ainsi si, si, si... La mort ne volait pas, de temps en temps, quelques beaux fleurons à la vie. Mais pour que son existence devienne supportable, la vie épousa l'oubli; et de leur union naquit l'espoir que la vie partagea entre toutes les femmes et tous les hommes!</p>	<p>sobre suas margens cresceram as preocupações, guerras e doenças. Ao acordar, a morte tinha fome, mas não teve coragem de comer o que havia vomitado. Pôs-se a chorar cascatas de lágrimas e delas nasceram as balas, as bombas e tudo o que pode ferir o homem. Sua irmã, a vida, teve pena dela e lhe disse:</p> <p>– Se você quer comer, deixe a terra florescer, deixe que as árvores cresçam, os homens e mulheres se tornem adultos, vivendo felizes e prósperos. Você só engole, deglute tudo o que vê.</p> <p>A morte suplica de joelhos e lhe promete que vai deixar a terra se regenerar. Naquele momento, a vida, num gesto com a mão, fez surgir da terra um rio de mel; ao lado das preocupações, cresceram os pensamentos e a felicidade tomou lugar ao lado da desgraça. Desde então a morte come somente o que a vida rejeita. Tudo poderia ter continuado dessa maneira se, se, se... a morte não roubasse, de vez em quando, algumas preciosidades da vida. Mas para que sua existência fosse suportável, a vida se casou com o esquecimento, e de sua união nasceu a esperança, compartilhada entre homens e mulheres.</p>
<p style="text-align: center;">Madame La Misère</p> <p>Un jour la Misère tomba gravement malade. Elle était obligée de garder le lit pour plusieurs jours. Les pauvres ayant appris la bonne nouvelle furent très heureux et ils se dirent: "Bien, maintenant elle ne viendra plus rôder autour de nous. Nous pourrons</p>	<p style="text-align: center;">A Senhora Miséria</p> <p>Certo dia, a Miséria adoeceu gravemente, sendo obrigada a guardar repouso por vários dias. Os pobres, sabendo da boa notícia, ficaram muito felizes e disseram: "Bom, agora ela não estará mais ao nosso redor. Poderemos finalmente viver na abundância como os</p>

enfin vivre dans l'aisance comme les autres hommes.”

Et effectivement, les pauvres sentirent les temps changer, les mendiants ne mendiaient plus, les voleurs ne volaient plus, les affamés mangeaient à leur faim et enfin les pauvres ne l'étaient plus: les guenilles furent jetées aux poubelles, les ceintures desserrées et pour tout dire les beaux jours commencèrent.

Plusieurs jours passèrent ainsi. Cependant l'un des anciens mendiants se mit un jour à réfléchir et se dit : “Pourvu que ça dure! Mais hélas, la Misère finira bien par guérir et j'ai bien peur qu'elle ne revienne nous arracher encore le pain de la bouche! Pourquoi ne pas aller lui rendre visite et lui demander de nous laisser vivre en paix?” Aussitôt dit, aussitôt fait. Il réunit ses amis et leur proposa son idée. Ils la trouvèrent géniale. Alors ils se dirigèrent vers la maison de la Misère. Ils entrèrent chez elle. Elle les reçut fort aimablement. Elle leur dit: “Pourquoi êtes-vous venus me voir?” L'un des pauvres s'avance et dit : “Nous avons appris que tu étais malade, et comme tu as été notre compagne pendant longtemps nous sommes venus te rendre visite, contrairement aux riches qui ne pensent qu'à eux-mêmes...” La Misère se souleva sur son coude et un léger sourire se dessina sur son visage, alors elle leur répondit:

– Je vous remercie beaucoup d'être venus me rendre visite; et puisque les riches ne veulent plus me voir, je n'irai jamais les voir moi non plus! Dès que je serai guérie, je ne

autres.”

E, de fato, os pobres perceberam a mudança dos tempos, os mendigos já não mendigavam mais, os ladrões não roubavam mais, os famintos matavam sua fome e os pobres deixaram de sê-lo: os andrajos foram jogados nas lixeiras, os cintos foram afrouxados e os dias felizes verdadeiramente começavam.

Muitos dias se passaram assim. Contudo, um dos antigos mendigos pôs-se a pensar e disse: “Tomara que isso dure! Mas infelizmente a Miséria vai sarar e tenho muito medo que ela volte para arrancar o pão das nossas bocas. Por que não lhe fazemos uma visita e pedimos para que nos deixe viver em paz?” Dito e feito. Reuniu seus amigos e propôs a ideia. Eles acharam genial. Foram à casa da Miséria, ali entraram e foram recebidos muito amavelmente. Ela lhes disse: “Por que vocês vêm me ver?” Um dos pobres adiantou-se: “Soubemos que você estava doente, e como é nossa companheira há muito tempo, viemos fazer-lhe uma visita, ao contrário dos ricos que só pensam neles mesmos...” A Miséria levantou-se sobre seu cotovelo, um leve sorriso apareceu em seu rosto, e então ela respondeu:

– Agradeço muito que tenham vindo me visitar; e já que os ricos não querem me ver, eu também não irei vê-los nunca mais! E vocês, logo que esteja curada, não vou lhes abandonar nunca mais!

vous quitterai plus!	
<p style="text-align: center;">Les Melons</p> <p>Un roi coupait les langues de ceux qui parlaient, crevait les yeux de ceux qui regardaient et coupait les oreilles de ceux qui écoutaient. Quand tous les hommes et toutes les femmes de son royaume furent ainsi ablatés, il ne naquit que des enfants sans langue, sans yeux et sans oreilles.</p>	<p style="text-align: center;">Os Melões²</p> <p>Um certo rei cortava a língua de quem falava, furava os olhos de quem olhava e cortava a orelha de quem escutava. Quando todos os homens e mulheres do seu reino foram assim mutilados, somente nasceram crianças sem língua, sem olhos, sem orelhas.</p>

¹ Currículo Lattes em: <<http://buscatextual.cnpq.br/buscatextual/visualizacv.do?id=K4705931H2>>.

² São chamadas de “melões” (*melons*) as pessoas de origem magrebina (marroquinos, tunisianos e argelinos), mas este é um termo fortemente ofensivo e vulgar. [N. da T.]